

# Claude Levenson, tibétologue

*Le Monde* | 17.12.10 |

"*Le Tibet s'est installé en moi*"... Ainsi parlait Claude B. Levenson, morte lundi 13 décembre à Lausanne d'un cancer, quand on l'interrogeait sur sa passion pour le pays des Neiges, dont elle avait arpenté les routes et visité villes et monastères. Elle avait 72 ans.

Militante têtue de la cause tibétaine, celle qui fut surtout écrivain et journaliste - elle publiait régulièrement de nombreux articles dans les colonnes du *Monde* - avait découvert l'Asie à Moscou : étudiante au milieu des années 1950 à l'université Lomonossov, elle y apprit, outre le russe, le sanskrit et plusieurs langues orientales, comme l'hindi et le persan.

Cette fille d'une résistante communiste durant l'occupation allemande n'était pas devenue marxiste-léniniste dans la capitale soviétique, fût-ce en période de déstalinisation. Fallait-il voir dans les ressorts de l'énergie employée à défendre l'idée d'un Tibet libre en ces temps de sinisation avancée par le régime de Pékin et les colons Han (chinois) la mémoire inconsciente de sa propre tragédie ?

En 1941, elle n'était âgée que de 3 ans et demi quand, son père, juif bessarabien, fut dénoncé par ses voisins. Il fera partie l'année suivante de l'un des premiers convois de juifs de France pour Auschwitz, d'où il ne reviendra pas. C'est alors que la mère de Claude Levenson entrera en Résistance dans les rangs des FTP.

## Une rencontre décisive

Indianiste et férue de bouddhisme, elle rencontre le dalaï-lama en 1981, à Paris : un tournant dans sa vie. Depuis une trentaine d'années, elle était devenue une proche du chef religieux tibétain et du gouvernement tibétain en exil en Inde. Sur plus de vingt ouvrages qu'elle écrivit sur le bouddhisme, la Birmanie et le Tibet - certains en collaboration avec son mari Jean-Claude Buhner, ancien correspondant du *Monde* en Suisse et lui aussi vieux routier des sentiers de l'Asie -, plusieurs ont été consacrés au dalaï-lama : *Le Seigneur du lotus blanc, biographie du dalaï-lama* (éd. Lieu commun, "Livres de poche", 1987), *Le Dalaï-lama, naissance d'un destin* (Editions Autrement, 1998)...

L'aspect philosophique du bouddhisme, sa dimension spirituelle : telles étaient pour elle les priorités. Quand on lui demandait si elle était bouddhiste, elle répondait d'une pirouette : "*Je l'ai peut-être été dans une vie antérieure et le serai peut-être dans une autre vie...*" Elle avait un jour répété cette phrase au dalaï-lama, qui lui avait répondu en s'esclaffant : "*Je trouve que c'est une très bonne définition !*"

Jusqu'au bout, elle ne cessa dans ses articles et durant les colloques sur le Tibet où elle était invitée, de défendre la cause de l'ancien royaume des hauts plateaux. Dans une tribune du *Monde* publiée en 2006 à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer Pékin-Lhassa, qui allait contribuer à désenclaver un peu plus la Région autonome du Tibet et faciliter une arrivée toujours plus nombreuse de colons chinois, elle écrivait : *"Certains voient la question tibétaine comme un combat d'arrière-garde entre tenants d'un passé idéalisé et pionniers d'un avenir de modernité. Le fond du problème n'est pas là, il est dans le présent de la colonisation. Or l'ère des colonies est, paraît-il, révolue..."*

Un an plus tard, toujours dans nos colonnes, elle soulignait que le Tibet occupé devrait constituer une valeur d'exemple pour la communauté internationale qui ferait bien de ne pas oublier le sort du Toit du monde : *"En dernier ressort, au-delà même du dalaï-lama, l'enjeu du drame silencieux du Tibet, c'est notre propre liberté, celle de dire non au déni de justice et oui au principe d'autodétermination d'un peuple. Ce qui est valable pour le Kosovo, il n'y a aucune raison de ne pas l'admettre pour le Tibet."*

Depuis 2006, elle était persona non grata en Chine. Explication officielle : sa proximité avec les "séparatistes tibétains".